





SHANA KEERS

**LIVE  
TO LOVE**

La puissance de l'argent

Saison 2 – Tome 2

Nouvelle édition

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-3323-4

© Shana Keers

Crédits photos :

\* couverture : Depositphotos | kiuiikson – réf. 146331687 / subbotina – réf. 21975757

\* vecteurs mise en page : iStock | Quarta\_ – réf. 843763626 / Depositphotos | @angelp – réf. 3657728 / tartila.stock.gmail.com – réf. 235629434

Design de couverture : Nathalie Machado

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avertissement de l'auteur : cette œuvre comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Elle vise un public averti. L'auteure décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

# BIOGRAPHIE

Shana Keers est née en 1971 dans un village du Limousin. Avec des parents libraires, elle grandit entourée de livres et très vite, elle se passionne pour la lecture, mais ce n'est que tardivement qu'elle ressent l'envie de coucher sur papier les scénarios qui trottent dans sa tête.

En premier lieu, elle propose ses histoires sur la plateforme Wattpad. Puis, repérée par une maison d'édition, elle se lance dans l'aventure.

C'est une révélation et les lecteurs sont au rendez-vous.

Après près de deux ans dans l'édition traditionnelle et deux sagas publiées (LIVE TO LOVE et IMMORALITÉ), elle choisit de se lancer, seule, dans l'autopublication de ses ouvrages et la réédition de ses premiers romans.

Aujourd'hui, elle vit toujours à la campagne et se consacre à temps plein à sa passion, entourée de son mari, de ses trois enfants et d'une ribambelle d'animaux domestiques.

Tous les liens pour contacter l'auteure, ainsi que sa bibliographie, sont indiqués à la fin de l'ouvrage.

A stylized, handwritten-style signature of the author's name, 'Shana Keers', in black ink. The 'S' is large and loops around the 'h', and 'Keers' is written in a cursive script below it.



# CHAPITRE 1



## THOMAS

*Journée de merde !*

Depuis le week-end dernier, elles sont toutes ainsi, mais celle-ci est encore plus pourrie que les autres.

Je quitte mon ordinateur des yeux quand Liv passe la tête à travers l'embrasure de la porte de mon bureau.

— Tu n'as plus besoin de moi ? demande-t-elle avec un grand sourire.

— Non, tu peux y aller. J'ai encore quelques trucs à terminer.

Persuadé qu'elle est pressée de partir pour rejoindre Virginie, je n'épilogue pas et replonge la tête dans mon écran. Cependant, je l'entends refermer derrière elle et s'approcher.

— T'assommer au travail ne changera rien, Thomas.

Je soupire de lassitude et d'énervement tout en refermant brusquement le capot de ma machine. J'ai eu la bonne idée de parler à Liv des SMS qu'Élisa m'a envoyés lundi et j'aurais dû m'abstenir. Maintenant, elle ne cesse de me répéter qu'il faut que je sois patient.

Impossible de jouer les Jack Andrews avec elle, ça ne fonctionne pas.

— J’essaie juste de penser à autre chose, vois-tu !

Depuis que Steve m’a dit qu’elle était malade, je m’inquiète.

OK ! Il y a eu une évolution puisqu’elle est passée de « oublie-moi » à « je ne sais pas ».

OK ! Je lui ai dit que j’attendrai le temps qu’il faudra.

Seulement depuis, j’ai eu beau insister, je n’ai aucune nouvelle et même Justine ne répond pas. Alors aujourd’hui est un jour sans. D’abord à cause de tout ça, mais aussi parce que mon père est reparti aux États-Unis sans même daigner repasser par les bureaux. Jamais je ne réussirai à m’habituer à sa psychorigidité qui le rend si glacial. De plus, j’ai épluché les va-et-vient de Jorge. J’ai contrôlé son téléphone portable rendu à son départ. Je n’ai rien trouvé et je me demande si je n’ai pas fait une énorme connerie en le mettant à la porte.

Liv hausse les épaules et pose une main amicale sur mon avant-bras.

— Tu sais, Virginie a accepté de m’accompagner au théâtre...

*Liv ! Pitié ! Je me fîche de tes histoires de cul avec Gin.*

— ... et bien sûr, David râle parce qu’il va rester tout seul. Vous pourriez vous tenir compagnie ?

— Je dîne avec Hugues, ce soir.

*Onais, c’est la cerise sur le gâteau de ma journée de merde !*

Je vais mettre un terme au combat de boxe que j’ai débuté en début de semaine. Cependant je ne suis pas certain de gagner ce round-là. Je me suis planté sur Tina. Jorge n’a peut-être rien à voir avec cette histoire non plus. Alors...



— J'ai quand même un peu de temps devant moi, Hugues doit d'abord aller chercher sa frangine à l'aéroport. Alors, rien ne dit que je ne passe pas voir David pendant une petite heure.

Le sourire de Liv s'étire un peu, puis elle se met à jouer des sourcils.

— Hugues a une sœur ?

— Liv ! Sans déconner ! Je n'ai pas la tête à ça !

Je souffle fort et espère qu'elle comprenne que ce n'est pas le moment de faire de l'humour.

— D'accord. Je comprends. Je suis sûre que tu vas réussir à lui tirer quelques vers du nez. Tu me raconteras, hein ?

Je lui réponds par un hochement de tête.

— D'ailleurs, si tu pouvais le faire avant lundi, histoire de me changer les idées à moi aussi, ça m'arrangerait.

— Un problème ?

— Je vois mon père demain, soupire-t-elle en s'affalant sur le fauteuil en face de moi.

Je lui adresse un regard interrogateur qu'elle comprend au quart de tour.

— C'est encore trop tôt, Thomas. Mais... j'y songe de plus en plus.

Si je n'ai pas trouvé de solution à ma vie sentimentale, je suis soulagé qu'elle voie enfin le bout du tunnel. Sa relation avec Virginie a démarré sur les chapeaux de roue et, contre toute attente, chacune d'elles a l'air d'y trouver son compte. Liv m'a dit aimer le brin de folie de Gin et cette dernière apprécie la stabilité psychologique de ma collaboratrice.

— N'essaie pas de ménager la chèvre et le chou trop longtemps, ma belle. Crois-en ma triste expérience. Mettre les choses à plat, c'est l'assurance de partir sur de bonnes bases.

— Eh bien ! Il t'a fallu la semaine pour réaliser que tu ne pourrais jamais ressembler à ton père quoi que tu fasses ?

Par fierté, je préfère ne pas répondre.

Pour le moment, j'en suis au « qui suis-je vraiment ? ». Ce mec arrogant et obsédé par le sexe qui a passé des années à se noyer dans l'alcool et autres dépendances pour oublier d'où il venait ? Ou l'ambitieux Thomas Andrews qui n'arrive pas à admettre qu'il ne ressemble pas à son père et que la réussite ne passe pas automatiquement par l'autorité, la crainte et l'ignorance d'autrui ? Ou cet homme fou amoureux qui souffre en silence et n'a pas su faire les bons choix au bon moment pour être à la hauteur des sentiments qu'il recevait en retour ?

Je le savais déjà, mais j'en conclus encore que le quotient intellectuel n'a aucun lien avec le quotient émotionnel et que j'ai encore des progrès grandissimes à faire dans ce domaine-là.

— Puisque tu n'es pas disposé à réfléchir à la question, je file. Bonne chance avec le clan Fleureau.

Je lui sers un rictus forcé avant qu'elle ne ferme la porte et m'apprête à quitter moi aussi mon bureau, quand mon téléphone vibre dans la poche de ma veste. Sans entrain, je prends connaissance du message.

*Tina ? Encore !*

[Toujours d'accord pour demain ?]

Je ne compte plus le nombre de textos qu'elle m'a laissés dans la semaine, et surtout combien de fois elle m'a posé cette question, et je me demande encore pourquoi j'ai fini par accepter de l'accompagner à ce défilé demain soir.

Si ! Je sais ! À force de harcèlement, une femme finit toujours par obtenir ce qu'elle veut et ma meilleure amie ne fait pas exception à la règle.

[Si tu m'en reparles encore une fois,  
Je ne viens pas !]

[OK ! Demain, 20 h !]

Devant l'énergie que Tina déploie pour me faire penser à autre chose, je souris bêtement à mon écran. Tout compte fait, l'idée n'est pas si mauvaise que ça. Ce sera toujours mieux que la soirée qui m'attend.

Très vite, je retourne jusqu'à mon appartement. J'enfile un jean et une chemise plus décontractés que le costume-cravate que je me force à mettre au bureau, même si, bien habillé ou pas, je ne sens pas du tout ce dîner. La dernière fois que j'ai eu ce genre de pressentiment, mon père s'est pointé à l'hôtel en plein milieu de la nuit. Je ne sais pas pourquoi, mais je crains le pire pour ce soir. Alors je me dépêche un peu, histoire d'avoir le temps de boire un coup avec David avant.

Lorsque je rejoins les sous-sols de la tour Andrews, j'entends quelqu'un arriver dans mon dos. Toujours sur mes gardes, surtout dans des lieux sombres comme ici, je bande tous mes muscles et me retourne brusquement.

Hugues !

*Putain, ce con est passé à deux doigts d'un coup de paume direct au visage<sup>1</sup>.*

— Tu es en avance ! fait-il remarquer tout en déverrouillant sa voiture garée près de la mienne.

Je desserre les poings.

— Je passe voir un ami. Je te retrouve dans une heure et demie voire deux heures grand max, ça te va ?

— Parfait ! Je suis content que tu aies accepté mon invitation. Pour une fois, je vais me sentir moins seul.

— C'est moi ou j'ai l'impression que tu détestes ta sœur ? ricané-je en ouvrant ma portière. C'est un peu étrange de chercher tous les moyens possibles pour éviter les tête-à-tête.

Beaucoup plus à l'aise qu'au bureau, Hugues s'installe tranquillement au volant et prend même le temps de vérifier ses messages sur son téléphone avant de me répondre :

— C'est ma demi-sœur. Elle a fêté ses vingt ans cet été et c'est un sacré numéro. Ma mère avait refait sa vie. Malheureusement, elle et son mari ont eu un accident de voiture il y a quelques années et, après leur décès, je me suis senti obligé de devenir un père de substitution pour qu'elle puisse terminer ses études.

C'est tout à son honneur ! En grand égoïste, et même si me retrouver orphelin ne m'aurait pas déplu, je suis certain que j'aurais eu du mal à chambouler mon existence de célibataire-chasseur pour une frangine. Quoique... c'était avant qu'Élisa ne m'ouvre les yeux sur l'essentiel de la vie.

---

<sup>1</sup> Coup utilisé en Krav Maga

Je déglutis lentement pour stopper la progression des frissons dans mon dos. Ce n'est pas le moment de maltraiter mon cerveau avec des souvenirs, j'ai besoin de garder toute ma concentration pour les quelques heures à venir.

— Bon allez, faut que je file ! termine-t-il en mettant le contact, sinon je vais être à la bourre et Chloé va râler.

Ce prénom a l'effet d'une bombe qui coupe aussitôt ma respiration.

*Chloé ? Il y a des milliers de femmes qui s'appellent comme ça ! Ça ne peut pas être...*

Mon imagination et ma parano me jouent un sacré tour et je m'appuie au montant de la portière pour soutenir mes jambes qui sont prêtes à céder sous le choc.

— At... attends ! bégayé-je en proie à une terrible angoisse. Ta sœur... elle... où habite-t-elle ?

— À Bordeaux. Chloé n'a pas voulu quitter l'appartement où elle habitait avec ses parents.

Maintenant, je frôle l'étrangement et ma matière grise mouline si vite qu'une brûlure lancinante envahit l'intérieur de ma boîte crânienne.

— Tu la connais d'ailleurs, insiste-t-il sans s'apercevoir que je suis à deux doigts de tourner de l'œil. Elle est élève dans la fac où tu enseignais. Chloé Victor. Ça te dit quelque chose ?

Abasourdi, je me demande si je dois lui sauter à la gorge tout de suite ou s'il faut que je tienne compte de l'air innocent qu'il affiche.

*Putain, il ne serait pas assez con pour me raconter tout ça, dans un sous-sol, s'il était au courant de quelque chose quand même ?*

— On en reparle tout à l'heure, reprend-il tout aussi sereinement, je vais vraiment être à la bourre.

Il faut que je réfléchisse vite. Très vite. Et que, pour une fois, mon intelligence supposée ne me fasse pas défaut.

Je fais le tour de la voiture et m'accroche à sa portière juste avant qu'il ne la ferme.

— Je t'accompagne !

— Je croyais que tu avais rendez-vous avec un ami ?

— Aucune importante. Je suis certain que ta sœur sera ravie que je l'accueille à l'aéroport.

J'ai mis toute mon énergie pour que le ton employé ne soit pas trop sarcastique et n'éveille pas ses soupçons. En deux secondes, je m'engouffre à côté de lui et, toujours souriant, il démarre sans attendre. Quant à moi, je serre les poings sur mes cuisses, essayant de contenir la colère immense que je sens monter dans mes veines.

*Chloé, putain ! Je n'avais pas pensé à cette petite pimbêche mal baisée !*

J'avais imaginé une tonne de scénarios différents, mêlant mon père et Hugues, Tina et Jorge et même David et Saskia, mais putain, pas elle !

Je bous d'impatience de me confronter à cette pétasse, mais je suis taraudé par une multitude de questions.

Comment a-t-elle fait pour le week-end au Japon ? Où a-t-elle trouvé cette vidéo ? OK ! Chloé semble être la coupable idéale. Mais que vient faire Saskia là-dedans ?

Du plat de la main, j'essuie les gouttes de sueur qui perlent sur mon front. Je me masse les tempes et fourrage dans mes cheveux par intermittence sans parvenir à faire cesser mon cerveau de carburer.

*Zen, Thomas ! Zen ! Il faut presque une heure pour rejoindre l'aéroport. C'est largement suffisant pour avoir d'autres informations avant son arrivée.*

Pendant plusieurs dizaines de minutes, plus aucun son ne sort de ma gorge anesthésiée par le choc. Puis j'inspire une grande bouffée d'air et c'est avec la plus grande difficulté que j'entame mon inquisition :

— Pourquoi... pourquoi ne m'as-tu jamais parlé d'elle ? Enfin... je veux dire...

— Tant que tu étais son prof, je n'ai pas voulu que ça influence ton jugement ou que tu lui mettes de meilleures notes parce que c'est ma sœur.

— Oh ! Et maintenant, ça change la donne ?

— Oui et non, ricane-t-il sans quitter la route des yeux. J'avais un peu peur que tu refuses mon invitation. Ce n'est pas très fair-play de te mettre devant le fait accompli et je pense que j'aurais bien assez à faire avec la réaction de Chloé sans avoir à m'occuper de la tienne.

— Pourquoi ça ?

— Disons que ma sœur refuse que tu sois au courant de notre lien de parenté. Mais je suis sûr que ce n'est pas pour les mêmes raisons que moi. Tu es beau mec, il faut l'avouer, et je la connais assez pour savoir qu'elle a craqué pour toi. Je lui ai si souvent rabâché que je détestais la manière dont elle matait les hommes en général que je pense qu'elle n'ose pas se retrouver en tête-à-tête avec toi... devant moi. Mais bon ! Elle va devoir s'y faire, car je ne peux pas te la cacher éternellement. Depuis la tragédie de l'accident, elle est plutôt instable. Je fais de mon mieux pour qu'elle reste dans le droit chemin, mais... ce n'est